

LECTURE

PAS MÊME LE BRUIT DU FLEUVE

Se connaît-on vraiment ?

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



Y aurait-il une génétique du destin tragique dont le code se développerait d'une génération à l'autre? Peut-on trouver un vaccin pour contrer ce tort? Je vous amène dans l'univers de Hanna, personnage au cœur de *Pas même le bruit du fleuve* (Alto, 2020), le roman d'Hélène Dorion paru début mars, dans lequel l'héroïne cherche l'origine d'un mal qui a assombri son existence depuis l'enfance.

Nous suivons Hanna, son amie Julie, sa mère Simone, son père Adrien, ses grands-parents et un certain Antoine. La trame s'étend de 1914 à 2018. Au temps se superposent des lieux gravitant autour d'un axe, le Saint-Laurent, de Montréal à Kamouraska. Des allers-retours fixent des événements passés et les inscrivent dans l'ordre que le destin des personnages a choisi pour qu'ils surviennent.

Nous voyons Simone nager dans le fleuve, à Kamouraska; nous sommes en 1949, un an après qu'un événement ait changé sa vie, mais dont elle ne dira jamais un mot. Même Hanna, sa fille unique, ne parviendra pas à percer le mystère avant d'hériter des documents qu'elle lui a laissés. Vont-ils lui apprendre plus sur sa mère que ses années passées auprès d'elle? « Mais



sait-on jamais la vérité entière de nos parents? »

Drôle de couple que Simone et Adrien. Lui, issu d'une famille modeste de Charlesbourg, elle d'une famille bourgeoise de la haute-ville de Québec. Pourquoi l'avoir épousé sinon qu'à 25 ans elle ne voulait pas devenir une vieille fille comme sa sœur Agathe. Simone a dit oui, même si au-dedans d'elle-même ce oui était clairement un non.

Hanna a été plus près de son père Adrien, sa mère étant toujours restée imperméable à ses tentatives de rapprochement. Combien de fois, au cours des dernières années de sa vie, a-t-elle refusé l'invitation de sa fille de se rendre à Kamouraska où tant de souvenirs semblaient s'y être lovés? On n'est pas étonné qu'elle demande à Julie de l'y accompagner, car

elle souhaite y lire l'essentiel des cahiers, les coupures de journaux, les papiers éparés et une lettre cachée. Elle apprend ainsi l'existence d'Antoine, le premier et seul grand amour de sa mère, un homme fasciné par le fleuve et la navigation.

Mais pourquoi ne se sont-ils pas mariés? Les cahiers de sa mère font le récit des points d'ombre de sa vie et révèlent son goût de la poésie, comme si les vers la libéraient du poids des ans et des blessures irréparables qu'elle avait subies. Hanna comprend petit à petit que sa passion des mots lui a été insufflée par sa mère, sans jamais qu'elles n'en parlent, mais qu'elle a si souvent vu écrire.

Elle sait enfin que Simone n'a jamais vraiment aimé Adrien, qu'elle a accepté d'avoir un enfant par la force des choses. Elle apprend aussi qui était cet homme d'un certain âge sur une photo où la jeune femme est si resplendissante que sa fille ne se souvient pas de l'avoir vu ainsi. Cet homme, c'est Antoine, l'unique amour de Simone.

Quant aux journaux anciens, Hanna et Julie les dépouillent et constatent qu'ils relatent le naufrage de l'Empress of Ireland survenu non loin de Sainte-Luce-sur-Mer en 1914. Les deux amies visitent le mémorial où, lisant la liste des naufragés et des survivants, elles font le lien entre l'événement et Antoine, son véritable nom étant Anthony Corrigan.

À la question sur la génétique



HISTOIRE DU VENT

(Le Noroît, 2020) par Normand de Bellefeuille.

Yannick Marcoux écrit que « Normand de Bellefeuille n'a pas que traversé le paysage littéraire québécois: tour à tour professeur, critique, animateur, éditeur et écrivain, il l'a façonné. » (Le Devoir, 22-02-20) Or, avant de plonger dans les huit séquences du livre, le prologue situe le projet: « Un jour, il y a plus de quatre décennies de cela, un étudiant à qui je tentais désespérément d'enseigner à peu près les raisons de la poésie, du moins quelques paramètres de la chose, me dit, comme ça, sans scrupule ni heureusement aucune culpabilité: « La poésie, pour moi, ce n'est que du vent... » L'idée n'était pas si fautive, non plus que sa formulation, sans aucune agressivité d'ailleurs. Depuis plus de quatre décennies, aussi, je ne cesse d'imaginer cette histoire du vent qu'est, à sa façon toute particulière, la poésie. » Les photographies de Laurent Theillet enluminent cette quête.



DEHORS, DEDANS

(Écrits des forges, 2019) par Dominique Lauzon.

« L'identité est un thème récurrent dans la poésie de l'écrivain, tout comme l'amour et le dépassement de soi. Le recueil présente l'art, la poésie en particulier, comme un terrain propice à la représentation consciente de la personnalité et de ses manifestations les plus vibrantes. Il propose cinq facettes évocatrices de l'identité individuelle vues à travers des mises en situation aptes à susciter réflexions et remises en question. Affirmer suscite le débat, les notions de tolérance et d'ouverture s'avérant aléatoires. Mais qu'en est-il lorsque l'échange s'avère inadéquat ou fait défaut? Que se passe-t-il quand les manques ne sont pas uniquement chez l'autre, mais proviennent tout aussi bien de l'intérieur de soi-même? [...] Si la poésie est capable de porter les sentiments à leur limite, le lecteur peut-il accepter de tenter de les comprendre dans toutes leurs manifestations, même les plus crues? »

du destin, Hanna répond par une autre question: « La poésie serait-elle notre lien secret fait de mots jamais prononcés, est-elle l'envers de l'absence, une ondée qui s'abat pour éclairer un jardin de nuit? »

Hélène Dorion fait vivre ses personnages en jouant du temps

et des lieux, des émotions à fleur de peau à celles qui brouillent et fragilisent une existence. Puis, il y a la poésie des mots et des images qui sèssaiment sur la trame et conditionnent les destins croisés de chacun. Au-delà de la fiction, il y a l'appropriation d'un passé simple que le silence a rendu imparfait.

DVD

La course à l'électrification du monde moderne

PASCAL CLOUTIER



La guerre des courants



Nous ne savons pas jusqu'à quel point ce film biographique a été romancé, mais nous ne nous doutions pas de l'importance de ce scénario dans l'histoire de l'ingénierie.

Quand nous avons pris la chance de visionner la bande-annonce de *La guerre des courants*, du réalisateur Alfonso Gomez-Rejon, nous n'avions pas bien saisi le sens du titre. Nous avons appris que le film d'une heure quarante-huit minutes allait nous raconter la course à l'électrification du monde moderne.

En tête de peloton, il y avait Thomas Edison (Benedict Cumberbatch), George Westinghouse (Michael Shannon) et un certain Nikola Tesla. Avouez que ces noms de famille sont hyperconnus, mais que leur histoire respective n'est pas celle qu'on raconte le plus dans nos écoles.

Sous-jacent à cette histoire de recherche et développement, il y a la vie privée de ces grands inventeurs qui auront une incidence énorme sur les résultats de cette course folle vers l'électrification du monde.

Il y a aussi tous les aspects techniques à l'utilisation de cette nouvelle source d'énergie. Le courant alternatif (Alternative Current: AC) et le courant continu (Direct

Current: DC) se faisaient aussi la guerre. Le scénario nous amènera à mieux comprendre les différences entre ces deux systèmes électriques et l'incidence que ça amènera sur l'exploitation de l'un ou de l'autre.

Finalement, il y aura aussi un aspect d'une influence capitale sur tout ça: le marketing. Comment vendre son idée et les atouts que possèdent certains savants, à savoir se faire écouter par les décideurs? Nikola Tesla qui s'imposera au milieu de cette dispute aussi technique que politique, aussi personnelle que commerciale, aura toute la difficulté du monde à faire entendre ses idées à cause de ses origines européennes (Autriche).

Le Newyorkais Westinghouse et Edison du New Jersey auront profité de leurs origines américaines pour faire connaître le courant qu'ils affectionnaient respectivement. Les scrupules de l'un et de l'autre auront vite fait de disparaître sur le champ de bataille. Les risques, les dangers, la fiabilité des deux systèmes auront été utilisés comme motifs à choisir

l'un ou l'autre des systèmes, l'un ou l'autre des personnages à la tête des mouvements technologiques.

Birds of prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn



L'actrice australienne Margot Robbie est de retour dans le film *Birds of prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn*. Cette nouvelle équipe se réunit autour d'une Harley Quinn déprimée d'avoir cassé avec le Joker et se donne comme but la protection de la jeune fille qu'on appelle Cassandra Cain (Ella Jay Basco).

Le groupe veut protéger Cain d'un méchant bandit du nom de Roman Sionis interprété par un de nos favoris, Ewan McGregor.

Margot Robbie est presque aussi bonne que dans *Suicide Squad*. C'est peut-être l'aspect surprenant qui n'y est plus, mais

la jeune femme est toujours aussi dérangée, petite fille dans un corps de femme fatale à sa manière.

McGregor est aussi bon que d'habitude même si nous ne sommes pas habitués de le voir jouer les méchants.

Les admirateurs de Robbie, de McGregor ou des superhéros ne seront pas déçus. Nous sommes persuadés que nous verrons encore Harley Quinn dans un avenir rapproché. Bref, voilà un film que nous vous recommandons en cette période de pandémie qui va sans doute s'étirer durant plusieurs mois encore.

